

Gestion collective de la mort moderne : Fosses communes, pourrissoirs et ossuaires

Table ronde organisée par le PCR CimMoNE
Les cimetières modernes dans le nord-est de la France

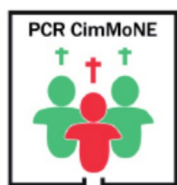
6 NOVEMBRE 2024 – TROYES

Musée d'Art Moderne,
14 Pl. Saint Pierre, 10000 Troyes



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Les charniers du Cimetière des Innocents à Paris, sur la Vue générale [sic] prise du point A du plan et embrassant toute la partie du Cimetière qui donne sur la rue aux fers dessinés le 21 février 1786, par Charles-Louis Bernier - BNF



Inrap



Troyes

Musées
de Troyes

LE PCR CimMoNE

« LES CIMETIÈRES MODERNES HORS LES MURS DANS LE NORD-EST DE LA FRANCE »

Cette table ronde est organisée par le PCR : « Les cimetières modernes hors les murs dans le nord-est de la France - Topographie, modes / pratiques funéraires et populations des cimetières antérieurs au décret impérial de 1804 (XVI^e-XVIII^e siècles) », co-dirigé par Myriam Dohr-Combe (Inrap Grand Est) et Carole Fossurier (Inrap Bourgogne-Franche-Comté).

Ce PCR est né à la suite de deux opérations archéologiques menées à Nancy et Dijon en 2010 et 2012 et qui ont livré des ensembles funéraires datés de la période moderne. Ces sites d'inhumation créés au XVIII^e siècle et fermés au début du XIX^e siècle présentent en effet des caractéristiques communes et propres aux cimetières de cette période. Devant l'accroissement récent du nombre de fouilles de ce type sur l'ensemble du territoire français, il est rapidement apparu intéressant de procéder à des synthèses. Ce PCR s'intéresse donc aux cimetières créés ou déplacés « hors les murs » pendant toute la période moderne, jusqu'au décret impérial de 1804, et ce sur une zone d'étude comprenant un grand quart nord-est de la France. À la problématique initiale, le contexte de création, se sont rapidement ajoutées des thématiques parallèles, comme l'état sanitaire, les modes d'inhumation, la gestion du cimetière, les populations « particulières » ou le petit mobilier présent dans les tombes. Enfin, et de façon plus globale, la méthodologie de fouille et d'étude des grands ensembles de la période moderne est également questionnée. Ces sujets ont motivé l'organisation puis la publication de quatre tables rondes, dont la dernière se déroule à Troyes et a pour thème la gestion de masse des ossements et des inhumations en contexte non urgent.

LA GESTION COLLECTIVE DE LA MORT DANS LES CIMETIÈRES MODERNES

Les fouilles archéologiques et les sources historiques montrent chacune que les cimetières de l'époque moderne présentent une densité considérable de sépultures associée à un fort brassage des terres avec de nombreux os en remblais. Ces caractéristiques supposent d'une part, un grand nombre d'inhumations à gérer sur une emprise restreinte, et d'autre part, une importante quantité d'ossements déconnectés issus des tombes antérieures et régulièrement remis au jour.

Ces gestions de masses de cadavres et d'ossements, sur le long terme et dans l'utilisation courante des cimetières, amènent à des gestes spécifiques entraînant la création de plusieurs types de structures. Il peut s'agir des pourrissoirs, des ossuaires ou des fosses communes parfois mises au jour à l'occasion de fouilles archéologiques, ou bien des charniers évoqués dans la littérature et l'iconographie d'époque.

La table ronde de 2024 propose de présenter quelques études de cas, afin de caractériser ces structures spécifiques et discuter des protocoles de fouilles qui permettent d'en saisir les processus de création et d'utilisation. Les discussions s'appuieront sur les sources historiques et archéologiques, qui les abordent sous des angles différents et complémentaires, pour tenter d'appréhender cet aspect de la gestion de la mort moderne.

JOURNÉE DU 6 NOVEMBRE 2024

9h Accueil

9h30 Ouverture

Eric Blanchegorge (Musées de Troyes) et Marc Sebeyran (élu à la Culture) : Ouverture de la journée

Myriam Dohr-Combe et Carole Fossurier : Introduction

10h-11h30 Les Fosses communes

Myriam Dohr-Combe et Carole Fossurier : La « fosse commune » : une réalité archéologique ?

Olivier Bauchet : État des cimetières parisiens d'après l'enquête générale de 1763-1764 archéologique ?

Philippe Martin : Note sur le transfert des ossements dans les catacombes de Paris

Pause repas

13h30-14h30 Les Pourrissoirs

Cécile Paresys, Cédric Roms et Stéphanie Desbrosse-Degobertière : Troyes (10) - *place de la Libération* : caveaux pourrissoirs et ossuaires, une gestion collective des corps à l'Époque moderne

Louise Biscarrat : Le cimetière paroissial d'Hasparren (64), un exemple de gestion des corps

15h-16h30 Les Ossuaires

Mélanie Macouin : Les ossuaires d'après les sources historiques

Olivier Blamangin, Sophie Oudry et Sacha Kacki : Les ossuaires médiévaux et contemporains de la basilique de Boulogne-sur-Mer (62)

Isabelle Bouchez : Présentation des fouilles du cimetière paroissial Saint-Jean de Valence (26) : le dense macabre

Justine Lyautey : La « tranchée-ossuaire » du cimetière carcéral XIX^e siècle de Loos (59) : discussion méthodologique et premiers résultats

16h30-17h15 Discussion générale

17h15 Clôture de la journée

Communications affichées :

Berrone Morgane, Léo Pointereau et E. Barbier Emmanuel : L'ossuaire de l'ancien couvent des Cordeliers de Cognac (16) (1666-1791) : premiers résultats et perspectives

RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

La « fosse commune » : une réalité archéologique ?

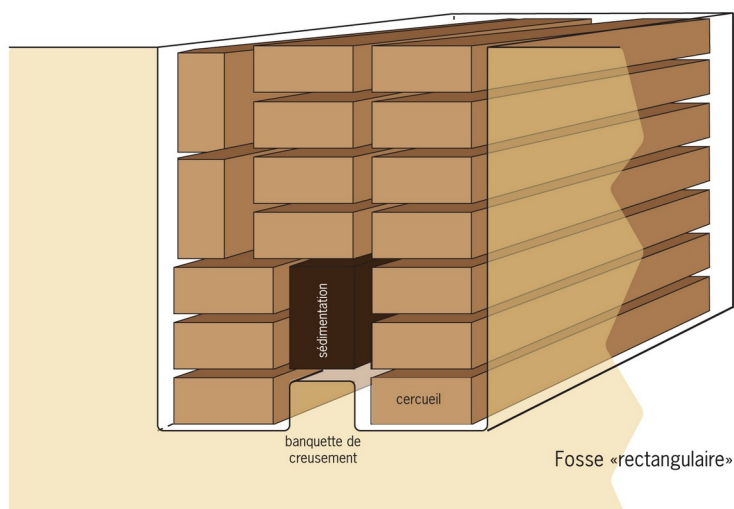
DOHR-COMBE Myriam (Inrap)

FOSSURIER Carole (Inrap, UMR 7268 ADES, Aix Marseille univ, CNRS, EFS)

Au printemps 1800, un concours national « sur les funérailles et les lieux de sépulture » est organisé par l'Institut de France à la demande du ministre de l'Intérieur. Parmi les auteurs des 41 mémoires retenus, nombreux sont ceux qui dénoncent l'utilisation des fosses communes (Lassère 1997, p. 98) : « les cercueils, à mesure qu'ils arrivent, sont rangés au fond, pressés les uns contre les autres comme des poissons dans un baril » (mémoire n°35) ou « les fosses affligent et révoltent l'humanité » (mémoire de Mulo). La fosse commune, terme largement repris par les historiens de la période moderne, semble ainsi être un mode d'inhumation classique dans les cimetières urbains de l'Ancien Régime, mode auquel le décret sur les sépultures du 23 prairial an XII va mettre fin, au profit de l'utilisation désormais exclusive de la sépulture individuelle.

L'une des problématiques mises en exergue par le PCR CimMoNE sur les cimetières modernes depuis 2018 concerne la réalité archéologique de ces fosses communes. En effet, les cimetières de la période moderne ont longtemps été délaissés par l'archéologie, a fortiori lorsqu'il s'agissait de cimetières urbains. Ces derniers, souvent fermés au XIX^e siècle, ont pour nombre d'entre eux disparu, au moins partiellement, du fait de la pression immobilière. Cependant, tous n'ont pas été complètement détruits et plusieurs cimetières de ce type ont fait l'objet, depuis la fin des années 2010, d'investigations archéologiques, comme à Nancy en 2010, à Dijon en 2012, à Lyon en 2015-2016 ou à Toulon en 2019. Ces cimetières, créés pendant la période moderne, ont livré des structures complexes, difficiles pour les archéologues à lire sur le terrain comme à interpréter en phase d'étude, mais qui pourraient correspondre aux « fosses communes » citées de la littérature.

Le cimetière d'hôpital général de Dijon *Pont des Tanneries* offre alors une étude de cas plurielle, plusieurs types de fosses communes ayant été observés lors des fouilles, la gestion de masse se faisant selon différentes modalités en fonction des phases chronologiques. Si celle-ci est évoquée par les textes et lettres afférentes au cimetière de l'hôpital, par exemple au travers des plaintes des habitants, elle se constate également archéologiquement au sein de fosses rectangulaires, de vastes tranchées mais aussi dans une version intermédiaire de ces deux types de fosses communes.



Restitution d'une fosse commune du site de Dijon Pont des Tannerie - F. Krolkowski, Inrap

État des cimetières parisiens d'après l'enquête générale de 1763-1764

BAUCHET Olivier (Inrap, UMR 7041 ARSCAN)

La ville de Paris intra-muros compte au XVIII^e siècle une trentaine de cimetières. Leur taille est variable mais ils semblent tous trop exigus par rapport au nombre de morts qu'ils doivent recevoir chaque année. Pour optimiser l'espace, la plupart des corps sont déposés dans des fosses communes. Mais ce mode d'inhumation a pour inconvénient d'exposer les cadavres, à peine recouverts de terre, pendant plusieurs mois avant que la fosse ne soit remplie et recouverte par une couche plus épaisse de terre. Il en résulte des émanations putrides incommodant les riverains. Le creusement de nouvelles fosses laisse également échapper des odeurs nauséabondes de corps qui ne sont pas entièrement « consommés ». Face à ces nuisances, des plaintes sont déposées à la police du Châtelet, mais sans grand résultat. C'est à l'occasion du projet d'ouverture d'un nouveau cimetière près du *Petit Luxembourg*, que des voix s'élèvent et réclament une enquête générale sur les cimetières parisiens. En 1763, le Parlement de Paris enjoint alors aux commissaires-examineurs du Châtelet de visiter tous les cimetières paroissiaux, les cimetières d'enclos et d'hôpitaux. Pour chacun d'entre eux, ils doivent établir un rapport détaillé répondant à des questions qui touchent à la fois la taille du cimetière, sa situation dans le tissu urbain, son ancienneté, mais aussi le nombre d'inhumations annuelles, les caractéristiques des fosses communes et leur gestion ou encore la disposition des charniers. Ils sont chargés, par ailleurs, de faire une enquête de voisinage pour évaluer les nuisances occasionnées. Les fabriques ou administrateurs des cimetières sont tenus également de remettre un mémoire répondant aux mêmes questions. Cet ensemble de documents conservé à la Bibliothèque nationale est une source tout à fait remarquable pour comprendre l'organisation de ces cimetières au XVIII^e siècle.

Troyes (10) - place de la Libération : caveaux pourrissoirs et ossuaires, une gestion collective des corps à l'Époque moderne

PARESYS Cécile (Inrap, UMR 7264 Cé pam)

ROMS Cédric (Inrap, UMR 8589 LaMOP)

DESBROSSE-DEGOBERTIÈRE Stéphanie (Inrap, UMR 6273)

Lors de la fouille de la *Place de la Libération* à Troyes, entre 2004 et 2007, deux caveaux pourrissoirs ont été mis au jour dans l'entrée de l'église Saint-Jacques-aux-Nonnains, sous le « Beau Portail », construction de la transition des XV^e-XVI^e siècles. Dans un premier temps, ces caveaux voûtés, dont l'accès se fait depuis l'ouest par un escalier, ont dû servir de lieu d'inhumation pour les familles des donateurs. Ensuite, deux murets maçonnés sont construits et les caveaux servent alors de pourrissoir. Dans un dernier temps, les caveaux sont partiellement comblés (notamment au niveau des escaliers) et continuent de recevoir des inhumations avant leur abandon définitif. Quelques interventions ont été repérées, mais ces structures n'ont pas été purgées, vu le nombre important de squelettes encore en place. Un troisième caveau se trouvait au milieu du cimetière, à plusieurs dizaines de mètres de l'église. Son fonctionnement est également différent des deux autres. En effet, ses dimensions sont plus réduites et il contient très peu de sujets en place. Après son abandon, cette structure a servi de dépotoir lors de la réduction de sépultures, avec un nombre conséquent de calottes crâniennes présentant des perforations (type trous de crochet) et d'os du membre inférieur, appartenant essentiellement à des adultes.

Plusieurs ossuaires ont également été découverts, regroupant de quelques individus à plusieurs centaines. Ils appartiennent aussi à des phases chronologiques différentes. L'ossuaire le plus conséquent est sans doute à mettre en relation avec l'arasement du cimetière au milieu du XVIII^e siècles (1775). De taille imposante, 4 m de long sur 3,50 m de large et 1,20 m de haut, il possédait une véritable organisation : les os étaient rangés par section anatomique.



Vue du caveau pourrissoir sud de la Place de la Libération à Troyes - Inrap

Le cimetière paroissial d'Hasparren en Pays Basque (64), un exemple de gestion des corps

BISCARRAT Louise (Éveha)

Un suivi archéologique de travaux a été mené en 2022 autour de l'église Saint-Jean-Baptiste d'Hasparren (Pyrénées-Atlantiques). L'emprise de l'opération comprenait l'intégralité de la place au sud de l'église, ainsi qu'une parcelle au nord de l'édifice, soit l'emplacement de l'ancien cimetière paroissial d'Hasparren selon le cadastre napoléonien.

L'opération archéologique a confirmé la présence de tombes sur l'intégralité de la place, ainsi que sur une parcelle au nord de l'église. Le nombre important de sépultures dégagées a rapidement nécessité une adaptation de la méthodologie de fouille et de prélèvement nécessitant des choix drastiques. Ainsi, nous ne disposons que d'une vision très partielle de la population et de l'organisation du cimetière. Au total, 271 sépultures ont été fouillées, dont seul un petit lot a été étudié dans le cadre du rapport. Les sépultures les plus anciennes observées sont datées de la fin du XII^e-début du XIV^e siècle et le cimetière fonctionne jusqu'au milieu du XIX^e siècle, le déplacement du cimetière ayant eu lieu entre les années 1830 et 1870.

Très peu de sépultures de l'époque médiévale ont été fouillées, la majorité des inhumations datent de l'époque moderne, puis contemporaine. La conservation des restes osseux est très mauvaise sur l'intégralité de la séquence stratigraphique. Les recoupements de tombes ne sont pas fréquents et peu d'ossements ont été retrouvés en position secondaire. Les emplacements de sépultures semblent réutilisés à de multiples reprises indiquant la présence probable de marqueurs de surface. Les individus sont inhumés principalement en cercueil et très régulièrement accompagnés d'objets de dévotion tels que des médailles et chapelets. Certaines médailles ont pu être identifiées dès la phase terrain comme étant des médailles miraculeuses et pourraient être mises en relation avec l'épidémie de choléra qui sévit en France entre 1830 et 1850. Quelques sépultures déposées sur le ventre dans leur cercueil ou sur un lit de chaux, pourraient également illustrer ces crises de mortalités.

Deux caveaux funéraires ont été dégagés, mais n'ont pas été fouillés intégralement, car ils se situaient au-delà de la cote de fond des travaux. Le premier caveau est constitué de deux « chambres » séparées par un mur central. Des négatifs de traverses en métal ont été observés dans les parements des murs et des fragments de ces traverses ont également été retrouvés dans le comblement de la structure. Le deuxième caveau ne comporte qu'un seul espace intérieur, mais à l'instar du premier exemplaire, les négatifs des traverses sont visibles dans les parements. Cela nous a conduit à y interpréter une fonction de caveau pourrissoir. Les deux structures semblent avoir été abandonnées avant le déplacement du cimetière, des inhumations se sont implantées dans les niveaux d'abandon ou de démolition.

L'opération menée à Hasparren nous apporte, malgré les contraintes inhérentes à ce type d'opération en suivi archéologique, une fenêtre d'observation sur la gestion du cimetière d'une petite ville du Pays-Basque qui a perduré jusqu'à la toute fin du XIX^e siècle.

Les ossuaires médiévaux et contemporains de la basilique de Boulogne-sur-Mer (62)

BLAMANGIN Olivier (Inrap, UMR 8134 HALMA)

OUDRY Sophie (Inrap, ULR 7367 UTMLA)

KACKI Sacha (UMR 5199 PACEA, Durham University)

Les opérations archéologiques menées en 2011 et 2012 dans la basilique de Boulogne-sur-Mer et à ses abords ont livré, entre autres vestiges, un cimetière paroissial utilisé sur une longue période, un ossuaire du XIV^e siècle et quatre ossuaires du XIX^e siècle. Le premier a été fouillé intégralement, les suivants, installés suite à la construction de la basilique actuelle, ont été échantillonnés via un sondage ponctuel lors du diagnostic.

L'ossuaire du XIV^e siècle, installé dans une fosse quadrangulaire de 4,40 m², ne présente pas d'organisation apparente. Il a accueilli quatre sépultures à inhumation : trois individus immatures, morts entre la période périnatale et 6 mois, dont deux déposés en cercueil dans les premiers temps d'utilisation de l'ossuaire, et un individu adulte, vraisemblablement en linceul déposé sur le ventre. Le transfert des ossements vers l'ossuaire a concerné des os majoritairement à l'état sec, ce qui se traduit par la présence réduite d'os des pieds et des mains. Quelques portions de corps en connexion ont été repérées parmi l'amas d'ossements, impliquant un laps de temps relativement court entre le dépôt primaire et la réouverture des tombes par les fossoyeurs. La fouille fine a montré l'absence d'indices d'organisation spécifique ou d'intention de ranger et optimiser l'espace. Le NMI est de 109 individus, dont 74 adultes et 35 individus immatures.

Les ossuaires du XIX^e siècle se présentent sous la forme de longues tranchées parallèles aux murs longitudinaux de la nef, longues de 7 à 8 m et de largeurs comprises entre 0,80 et 1,20 m. Au sein du sondage de 1,45 m de long réalisé, il apparaît une organisation d'une partie des os longs, préférentiellement déposés selon le grand axe de l'ossuaire. Dans l'angle sud-est, a été identifiée une concentration de quatre crânes. Le NMI total obtenu pour la zone testée est de 40 individus (36 adultes – dont 14 hommes et 3 femmes – et 4 immatures).

La chronologie et la localisation des faits présentés se situent en dehors du cadre du PCR CimMoNE, mais il nous a semblé intéressant de les aborder pour une mise en perspective diachronique et parce que ces assemblages sont encore trop rarement explorés de manière exhaustive.



Vue d'un des ossuaires du XIX^e siècle de Boulogne-sur-Mer - Inrap

Présentation des fouilles du cimetière paroissial Saint-Jean de Valence (26) : le dense macabre

BOUCHEZ Isabelle (Éveha)

Les fouilles complémentaires menées sur le site *du 4 place Louis Le Cardonnel* à Valence (26), réalisées par le bureau d'études Éveha, interviennent dans le cadre du projet d'aménagement d'un EHPAD. Elles ont permis de mettre au jour une partie du cimetière paroissial attenant à l'église Saint-Jean datant du Moyen Âge et de l'époque moderne.

L'emprise de la fouille ne correspond qu'à une petite portion de la partie nord du cimetière. Cette aire funéraire est mentionnée dans les archives à partir de 1287 mais la création de la paroisse est relatée un siècle plus tôt. On peut donc supposer que le cimetière a commencé de fonctionner à la même période, comme semble l'attester les premières datations au radiocarbone. Il se développe au nord et à l'est de l'église et a été utilisé jusqu'au premier tiers du XVIII^e siècle. C'est à partir de 1720 que l'évêque de Valence interdit les inhumations à l'intérieur de la ville, et en 1774 le cimetière est alors transféré hors des murs, dans le nouveau faubourg Saint Jacques. Le terrain est revendu en 1787.

Le cimetière a été exploré sur environ 85 m². L'ensemble est conservé majoritairement sur une épaisseur de 1,50 m (exception faite d'une zone enclavée entre deux murs contemporains où le cimetière pourrait être conservé sur plus de 2,40 m).

Quelques-unes des premières sépultures sont directement creusées sur les fondations des bâtiments antiques sous-jacents. Néanmoins, si les premiers niveaux sont peu denses et les fosses, de forme oblongue, encore visibles, les suivants sont très rapidement caractérisés par des recouvrements systématiques, générant d'importants dépôts secondaires associés aux individus en place. Le sédiment, est très noir, très organique, et atteste d'un brassage conséquent qui rend la lecture des creusements impossible. Seul l'existence des réductions permet d'appréhender les limites grâce à la verticalisation ou à l'alignement d'ossements.

Les fosses sont orientées est-ouest, cependant trois sujets ont été déposés selon un axe nord-sud. Les sépultures sont essentiellement individuelles mais cinq dépôts simultanés ont été retrouvés (contenant entre 2 et 4 sujets). Le cimetière se caractérise par des inhumations en pleine terre mais la présence de clous et la conservation ténue de planches en bois témoignent, pour certains, de tombes en cercueil. Les gestes de fossoyage sont omniprésents et sont liés à la gestion d'un espace funéraire saturé : crânes au sein des dépôts secondaires présentant « des trous de fossoyeurs » ou encore épandages d'ossements.

L'existence d'un niveau de circulation, retrouvé entre deux couches d'inhumations, permet d'accréditer l'existence un apport de terre et d'un rehaussement du cimetière pour tenter de palier à la forte densité d'ossements. Il ne semble pas incongru d'envisager plusieurs apports.

L'ensemble reste difficilement phasable car très peu de mobilier était associé aux inhumations. Seul une ampoule en verre, au col torsadé, dont la diffusion s'étale entre le XI^e et le XII^e siècle ainsi que de rares anneaux ont été épargnés.

La sépulture la plus récente a été retrouvée directement sous la route. Sa datation radiocarbone la situe entre 1478 et 1638. Ce résultat suggère que l'ensemble des niveaux du XVIII^e siècle et potentiellement ceux du XVII^e siècle ont été détruits lors de la restructuration du séminaire et du collège jouxtant le cimetière au nord, à partir du XVI^e siècle.

La « tranchée-ossuaire » du cimetière carcéral XIX^e siècle de Loos (59) : discussion méthodologique et premiers résultats

LYAUTEY Justine (Éveha, EPHE-PSL Université Paris, UMR 3034 Archéosciences Bordeaux)

Les fouilles menées par la société Éveha en 2021-2022, sur le site du centre pénitentiaire de Loos (59), *rue du Marais - avenue du Train*, ont permis de mettre au jour un cimetière carcéral du XIX^e siècle, utilisé de 1825 à 1906.

Une zone de 369 m² a été fouillée, représentant 10,5 % de la surface estimée du cimetière. L'ensemble, constitué de 520 faits sépulcraux est composé de 338 sépultures primaires regroupant les restes d'au moins 361 individus (311 individus adultes, 50 enfants et adolescents).

La forte densité sépulcrale se caractérise par de nombreux recouvrements, qui ont généré plus de 155 dépôts secondaires dont 2 ossuaires localisés au nord de l'emprise. L'un d'eux se définit par une tranchée aux dimensions particulières. En effet, la structure UE 2384 mesure environ 11,20 m de long pour 0,60 m de large. De fait, l'élaboration d'une méthodologie de fouille adaptée a été nécessaire. L'enjeu était de concilier les exigences de l'archéologie préventive avec le délai et le recueil de données suffisamment significatives pour discuter de l'organisation interne de la tranchée-ossuaire. Son investigation a permis de mettre en exergue la présence de cinq contenants cloués, utilisés pour réceptionner les ossements réduits.

Les raisons de la création de cette tranchée demeurent à l'heure actuelle hypothétique. Néanmoins, elle pourrait être mise en relation avec la construction, au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, d'une salle d'autopsie à l'angle nord-ouest de l'emprise du cimetière. Cette structure est d'autant plus remarquable qu'elle représente la deuxième occurrence datée de la période contemporaine référencée pour le Nord-Pas-de-Calais.



Ossuaire UE 2384, photo zénithale par drone – ERIS - Eveha 2022

RÉSUMÉS DES POSTERS

L'ossuaire de l'ancien couvent des Cordeliers de Cognac (16) (1666-1791) : premiers résultats et perspectives

BERRONE Morgane (Inrap)

POINTEREAU Léo (Inrap)

BARBIER Emmanuel (Inrap, UMR 7302)

Au cours d'une opération de fouille dirigée fin 2023 par E. Barbier (Inrap), une structure de type ossuaire a été mise au jour dans l'ancien couvent des Cordeliers de Cognac (XVIIe-XVIIIe siècles). Elle est située dans une ancienne galerie d'accès vers l'église du couvent qui a été bloquée pour accueillir un dépôt d'ossements humains, parmi lesquels dix sujets étaient encore en connexion "lâche" sous des ossements épars. Les ossements ont été retrouvés dans une couche organique, et aucun sédiment n'a été employé pour recouvrir le dépôt. De probables restes organiques humains et des restes entomologiques ont également été retrouvés. L'étude des restes osseux est achevée, et des analyses (histologiques, entomologiques) sont en cours afin d'obtenir des informations sur l'espace de décomposition des cadavres.

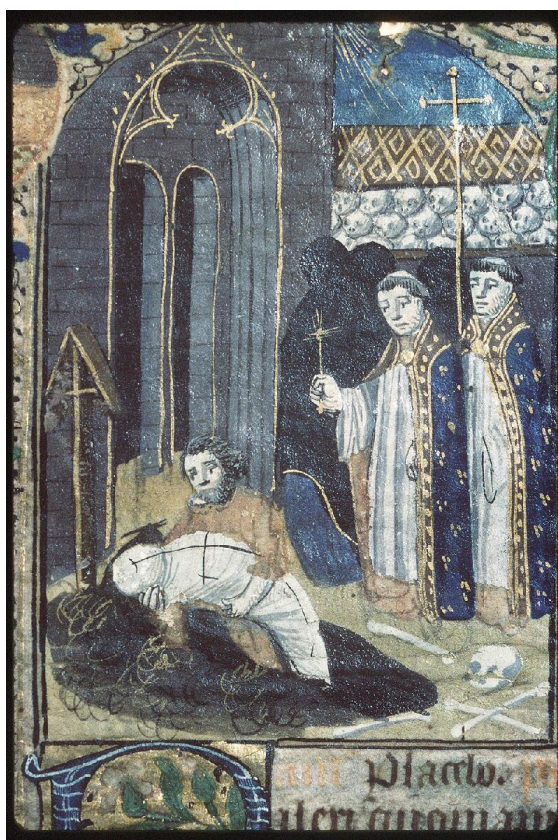
Lieu
Musée d'Art Moderne,
14 Place Saint Pierre, 10 000 TROYES

Renseignements et inscriptions

elodie.wermuth@eveha.fr ; myriam.dohr@inrap.fr

Inscription (non obligatoire) à la journée sur

<https://cimmone-2024.sciencesconf.org/>



*Enterrement, France, Bourges, Musée du Berry, inv.
1955.X.47, Heures (fragment), 1470-1480,
Source : initiale.irht.cnrs.fr*

